

## Corps

À l'origine, tout était un seul corps (Novalis).

L'Un naquit de sa propre ferveur ('Rigveda').

L'incarnation,

c'est à la fois le morcellement de l'homme universel  
en myriades de corps séparés

et la séparation du corps et de l'âme.

Aux Enfers, Ulysse tente vainement d'embrasser sa mère,  
corps visible mais insaisissable.

Chez Dante, les corps subissent les châtiments encourus par l'âme.

J. E. Powys imagine les sept manières de quitter son corps.

La douleur est la marque du Dieu offensé,  
mais aussi celle du corps négligé qui force l'attention :  
colère du corps.

Plus on s'écarte de l'animisme et de la métémpsychose,  
plus on fait du corps le bouc émissaire de l'âme,  
son ombre fustigée,  
persécuté - persécuteur,

instrument mais aussi inspirateur clandestin du mal,  
chair de déchéance,  
archétype de tous les doubles  
et de tous les manichéismes.

Le culte des dieux du désert ,  
qui a pris nom monothéisme ,  
est moins la foi en un Dieu unique  
que la promotion au titre de Créateur  
du mâle sans femelle ,  
la substitution de la création divine ou démiurgique  
à l'engendrement ;  
il passe par la répudiation de la mère (Christ)  
et de la nature  
(cathares , gnostiques , platoniciens) .

La haine du féminin comme corps de tentation  
et de perdition  
se double

de la haine du corps comme féminin  
qu'il s'agit constamment de viriliser :

↑  
du corps , vient le mal , tout le mal <sup>7</sup> (Platon) ;

↑  
la femme est naturelle , c'est-à-dire abominable :  
elle ne sait pas séparer l'âme du corps <sup>7</sup>  
(Baudelaire) .

Le paganisme (Pan, Dionysos, Ovide)

et le néopaganisme, de la Renaissance à D.H. Lawrence,  
fait du corps l'antidote du dolorisme,

le refuge à instinct et plaisir,

par contraste avec la déchéance prométhéenne du démiurge  
qui trafigue les corps pour en faire des morts-vivants  
(*'l'Île du docteur Moreau'*, *'Frankenstein'*).

Mais c'est le plus souvent le corps homosexuel  
qui est perçu comme corps électrique,  
habit sans couture (Whitman, Hesse).

Au contraire, le corps féminin  
est à la fois fetishisé (*'She'*) comme statue  
ou dégradé en objet de plaisir (pornographie, pornotropie),  
et exalté comme lieu de la réincarnation :  
le corps immortalisé par l'intensité du plaisir retrouvé  
est aussi une oasis murée (D. Thomas).

Le corps de résurrection

n'est plus lié au corps astral ou angélique  
(Milton, Goethe, Villiers de l'Isle-Adam, Kerval)  
mais à la révélation d'un langage qui,  
dans son envol comme dans ses enlisements  
(Sartre, *'l'Être et le Néant'*, *'La Nausée'*),  
double notre volonté.

D.H. Lawrence ('l'Homme qui était mort') illustre la révélation que vit le Christ 'après' sa réincarnation,

l'Apocalypse non point dehors mais dedans :

Il n'est pas de la vision d'une cité ou d'un royaume toujours extérieur que surgira la véritable apocalypse, mais de l'identification de la cité et du royaume avec le corps de l'homme (Swedenborg, Blake, K. Frye).

L'espérance dionysiaque

Dionysos est le deux fois né

(qui préside au démembrement du corps, des hommes et de la cité par les Ménades : Euripide, Ted Hughes)

s'ancre ainsi dans la sexualisation et la célébration du corps libéré parce que libérateur,

orgasmique,

chargé de la tâche herculéenne ou chamanique d'assurer le retour de l'âme.

Mais n'était-ce pas déjà la mission du corps de l'enfant non encore engendré et de celui de tous les sauveurs ?

Il est que sur le corps de l'individu  
(le <sup>7</sup> "mont analogue" de Daumal)  
se replie toute l'imagerie sociale.

La métaphore fonctionne dans les deux sens :  
tout système représentatif

fait du corps l'esclave de la tête (chef),  
le lieu de toutes les incorporations  
avec pour horizon l'anthropophagie (Cronos)  
et la lutte pour la vie.

Comme le pélican de la légende (Musset),  
le sacrifié offre son corps à la communauté :  
ceci est ma chair, ceci est mon sang.

La spiritualisation du corps  
s'affirme en même temps que s'émancipe  
la vision du désir ;  
elle n'est que l'envers de la sexualisation.

La littérature, comme l'art,  
dit la mort du corps  
et se fonde sur sa disparition,  
sa mise en pièces  
(le mythe d'Orphée).

Mais le désir malheureux  
s'inscrit lui aussi dans la logique du corps-à-corps ;  
le corps devient l'objet d'attentions et de soins,  
la source de paroles obscures  
qu'interprètent les augures  
(médecine, psychanalyse),  
comme le prolétariat devient le souci de l'Église  
et de l'État  
pour qu'il accepte de fonctionner sans drame dans l'oubli.

Le culte contemporain de la parole du corps (Cixous)  
et des techniques corporelles  
(sexologie, bioénergie, expression corporelle, danse)  
ne l'invite à dire son désordre  
que pour s'en libérer.

L'objectif de maîtrise demeure :  
on se penche sur lui comme sur le peuple,  
pour qu'il ne s'enferme pas dans le grand silence  
de la grève générale  
et ne se mette pas comme les boiteux de Beckett  
à jouer les cadavres ambulants,  
voire l'hémiplégie.

Le corps d'émulation et de rentabilité du machinisme  
dit à la fois l'origine sportive de l'État (Ortega y Gasset),  
la veulerie du corps militarisé,  
déguisé en corps fraternel (Günter Grass),  
et l'horizon schizophrénique ('la Forteresse vide' de Bruno Bettelheim).

De fait, la littérature moderne, depuis Flaubert au moins  
(mais n'était-ce pas vrai de Sénèque ou de Marc Aurèle?),  
est une littérature d'hommes malades épris du sens de leur maladie;

l'assimilation de la santé et de la sainteté fait frémir,  
et on a beau jeu de dénoncer la "névrose créatrice";  
l'imagination portée par la fidélité au corps

dit la vérité du désordre et les désordres du corps social  
(Flaubert, Proust, Virginia Woolf, Thomas Mann)

et, si certains s'amusent (Blake, Joyce, Artaud)  
à établir la grille des correspondances

entre organes et fonctions symboliques

(chaque chapitre d'*'Ulysse'* est placé sous le signe d'une partie du corps),  
c'est qu'il s'agit de saper l'image d'un salut individuel,  
celui de l'égoïsme et de l'autonomie ("mon corps est à moi")

pour dire (Donne) que nul n'est une île  
et que l'*'âme-corps'* est un tissu de relations  
partagé entre la caserne et le stade,  
la ville et le jardin.

<sup>7</sup> Dans le jardin de nos instincts,  
allons cueillir de quoi guérir <sup>7</sup> (Laforgue, Satie).

Au corps glorieux mais aseptisé  
de l'enfer climatisé

(Huxley, H. Miller, la science-fiction)

correspond l'aspiration contrariée à la transparence des corps,

l'amer privilège des anges (Milton, Rilke)

dépassant la crucifixion de l'Homme en sexes

(Ursula Le Guin, Philip José Farmer).

Le corps échappe au tatouage impérial

de la colonie pénitentiaire (Kafka)

qui succédait au corps royalement tatoué

du noble sauvage (Melville : 'Moby Dick').

La reconquête "libérale" du corps

succède à celle de la planète :

dans son intérêt,

pour se sentir bien dans sa peau,

comme on était bien aux colonies

ou dans le Sud

au temps de l'esclavage

(Faulkner, Lessing, Coetzee).

Mais le corps n'a d'autre désir  
que d'être âme pour une âme :

Qui peut distinguer l'âme du corps  
n'a ni l'un ni l'autre<sup>7</sup> (Oscar Wilde).

À l'heure où la machine à influencer qui hallucinait les schizophrènes  
prend corps avec les médias,  
quiconque dit l'indissociabilité du corps et de l'âme  
se voit taxé de narcissisme.

Mais de l'Ange au cadavre,  
de la Femme au pantin,  
le drame de Narcisse, c'est d'ignorer Écho  
et de gémir penché sur son insaisissable et muette image :

Ah ! que ne puis-je me séparer de mon corps !<sup>7</sup> (Ovide).

L'ascétisme n'est qu'un narcissisme contrarié.  
C'est à la réalité du couple que Narcisse se dérobe  
pour se masquer, dans l'amour, le refus de la chair.

Les corps de solitude n'existent pas :

rien ne peut être unique ou entier  
qui n'ait été d'abord déchiré (Yeats) ;

Tout bonheur est fils ou petit-fils  
d'une séparation avec étonnement franchie (Rilke).

Le corps glorieux des athlètes (Montherlant)  
rejoint le corps de dérision des clowns ;  
l'Autre n'est pas le tyran à domicile (Melanie Klein, Lacan)  
qui règne sur le langage de mon corps,  
il est le révélateur de sa réunion ;  
l'union dans la séparation  
(Wis et Ramin, Tristan et Yseut  
Pelléas et Mélisande, Narcisse et Goldmund)  
défait la statuaire sociale :  
à quoi bon se faire le Pygmalion de son propre corps,  
si c'est pour se retrouver statue ?  
L'animation jamais ne remplace l'âme,  
à qui l'amour seul donne corps .

Et c'est le corps au repos qui incarne l'âme démobilisée  
dans son état d'éveil suprême (Bouddha).

Face aux robots et au règne spectral  
de ce que Rilke et Lou Andreas-Salomé appelaient <sup>TF</sup> l'ère de la poupée <sup>T</sup>,  
le corps pastoral renait (William Morris, Alan Watts),  
sortant du règne de la dictée,  
plaisir sans conquête :

seul le corps dit que les vraies maîtrises sont d'abandon .